



# PIERRES ET CARRIÈRES

## AU « PAYS BLANC »



Parallèlement à l'extraction de ces pierres à bâtir, une timide production d'ardoises (ou *escalles*) vit le jour dès 1608 à Jodoigne, mais vraisemblablement sans grande réussite. En 1715, l'activité fut reprise « sous le Grand Moulin », dans un terrain situé sur la rive gauche de la Gette. Puis en 1773, un autre site – localisé en rive droite de la Gette cette fois – fut mis en exploitation, semble-t-il avec un certain succès. Vraisemblablement s'agit-il de cette « carrière d'ardoises » signalée sur la carte de Ferraris. Ce lieu fut baptisé *Fosse aux escalles* ou *L'ardoisière*. En 1837, le site fut rouvert, mais toutes les activités cessèrent dès 1838. Les quartzophyllades qui servaient à la confection de ces ardoises apparaissent toujours au lieu-dit *Les Rendanges*, le long de la Grande Gette à Jodoigne.

En matière de pierres à bâtir, ou plus simplement de carrières, le territoire des six communes dispose d'un sous-sol riche et diversifié, dont les ressources ont été très tôt mises à contribution. L'une d'entre elles, la pierre dite « de Gobertange », bénéficie d'ailleurs d'une notoriété hors pair. Mais parallèlement à ce matériau emblématique qui fait – à raison – la fierté de toute la région, d'autres pierres ont été extraites plus ou moins intensivement, en fonction des nécessités, avec un bonheur variable.

Ces différentes pierres – considérées sous leur appellation « populaire » –, sont principalement la craie, le tuffeau (dit « de Linsmeau »), le quartzite (dit « d'Opprebaix ») ou « de Dongelberg »), le grès quartzitique (dit « d'Huppaye »), le silex, le grès ferrugineux, et bien sûr l'incontournable calcaire gréseux (dit « pierre de Gobertange »).

La gamme chromatique est principalement constituée de tons clairs et chauds, à l'instar de la pierre de Gobertange. L'appellation « Pays blanc » qualifie donc fort justement une aire géographique dont la tonalité est principalement dominée par cette pierre de couleur beige.

La pierre bleue, matériau extrait hors du territoire, est aussi mise en œuvre dans les constructions, mais son utilisation reste confinée plutôt vers la frontière sud-est de la région (Hesbaye namuroise).

### LA PIERRE DE GOBERTANGE

A tout seigneur, tout honneur ! Symbole de toute une région, la pierre de Gobertange incarne un fort sentiment identitaire et affectif, tant elle est représentative du paysage architectural du territoire. Mais ce matériau est aussi emblème de celui-ci hors de ses « frontières », par la solide réputation qu'il a acquise grâce aux bâtisseurs médiévaux, qui l'ont extrait et exporté. Toutefois son utilisation est bien plus ancienne encore.

Sa belle couleur blanche à jaunâtre, qui peut tirer vers le rose ou le gris, et apparaît éventuellement veinée de « rouille », en fait une pierre très prisée, appréciée pour la chaleur de ses tonalités. Plus objectives sont ses qualités techniques : cette pierre est facile à débiter et propice à la taille, d'une résistance satisfaisante quoique sensible à la pollution, surtout en milieu urbain.

### SON UTILISATION AU FIL DU TEMPS

La mise en œuvre – et donc l'extraction – de la pierre de Gobertange ne date pas d'hier, puisque celle-ci commencerait dès l'époque romaine, pour se poursuivre sans interruption mais avec plus ou moins d'intensité et de bonheur au fil du temps. Peu d'indices plaident toutefois pour accréditer l'existence d'une véritable activité extractive, avec une circulation effective de la pierre, avant le Moyen Âge. De fait, son aire d'extension se serait limitée à l'environnement immédiat des lieux d'extraction, sans qu'il y ait eu d'exportations vraiment significatives. Il faut attendre la fin du Moyen Âge pour que l'activité s'intensifie, tandis que simultanément la demande se fait progressivement plus importante. Dans ce domaine, les institutions ecclésiastiques médiévales pourraient avoir joué un rôle primordial, par l'acquisition de terrains riches en matériaux lithiques dont les entrailles ont fourni quantité de pierres destinées à bâtir leurs églises, en tout ou partie.

Parmi ces établissements religieux figurent l'abbaye de La Ramée, sise sous Jauchette, mais aussi le chapitre de Sainte-Gudule à Bruxelles, ou celui de Notre-Dame-au-Lac à Tirlemont, sans être exhaustif. Grâce aux archives de cette période, certains noms de maître-carriers, tailleurs de pierres ou chefs de chantier sont passés à la postérité : parmi eux Jacques et Henri de Gobertange, deux frères qui ont travaillé à Tirlemont et à Bruxelles notamment, à la charnière des XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> s. D'autres sont connus uniquement via le signe distinctif qu'ils apposaient sur les pierres de taille qu'ils façonnaient, signe qui permettait de compter le nombre de ces dernières, afin de se faire ensuite payer.

Si le Moyen Âge est une première période faste pour la pierre de Gobertange, le XVIII<sup>e</sup> s. en est incontestablement la deuxième. Sous l'Ancien Régime, surtout à partir de 1720, l'explosion démographique combinée à une stabilité politique désormais installée, va favoriser l'édification de bâtiments publics et d'habitations privées pour les plus nantis qui vivent en ville – le centre de Jodoigne est exemplatif de ce mouvement – mais aussi l'agrandissement de multiples églises. Ainsi plus de la moitié de celles qui relevaient du doyenné de Jodoigne ont-elles été intégralement reconstruites entre 1755 et 1794... Ce n'est pas rien ! Cette émulation nouvelle a requis d'importantes quantités de pierres, fournies par les carrières localisées pour l'essentiel à Gobertange, Mélin, Lathuy, et Saint-Remy-Geest.

Le XIX<sup>e</sup> s. fut lui aussi propice – jusque vers 1870 du moins – à l'expansion de l'activité extractive qui, outre les traditionnelles carrières souterraines, se pratique désormais aussi à ciel ouvert, ce qui est principalement le fait des producteurs de pavés. Ceux-ci étaient destinés à l'empierrement des routes qui se créent, ou plus simplement s'améliorent sensiblement à l'époque. Pour le reste, les carrières continuent bien sûr à livrer les blocs nécessaires au débitage de pierres à bâtir, lesquelles restent sollicitées tant en construction d'édifices neufs qu'en restauration de monuments anciens. L'industrie lithique demeure vaillante jusque dans le dernier quart du siècle, période où se fait sentir une forte concurrence des pierres blanches françaises – pierres de Comblanchien et de Savonnières surtout –, qui deviendra impitoyable : un sensible ralentissement de l'activité s'est fait sentir, avant que celle-ci ne s'endorme progressivement, en dépit d'une incessante lutte des maîtres de carrières visant à favoriser la pierre indigène.

Aujourd'hui, après un essai de relance des activités en première moitié du XX<sup>e</sup> s., seule une carrière subsiste, à Hussompont. Ouverte en 1985, celle-ci consiste en une gigantesque excavation à ciel ouvert, où les machines contemporaines fouillent le sol de manière radicalement différente des pratiques extractives anciennes.



### L'EXTRACTION, UN TRAVAIL HARASSANT

Traditionnellement, et jusqu'il y a une cinquantaine d'années, la pierre de Gobertange était extraite en carrières souterraines, selon un procédé « artisanal » éprouvé depuis belle lurette.

La lentille de pierre étant localisée, il s'agissait de creuser un puit, ou bure, d'un diamètre d'environ 1,25 m – ce qui constitue un orifice relativement étroit – qui descendait à une profondeur de 15 m approximativement, voire 20 à 25 m exceptionnellement. Sous le limon argileux puis diverses couches de sable, remontées à l'aide d'un treuil, surgissait bientôt la pierre convoitée, mais sous forme de débris inutilisables dans un premier temps, lorsque enfin le banc de pierre apparaissait sous les

pieds du carrier. Disloqués au pic, les blocs étaient ensuite hissés à l'air libre, où ils étaient ébousinés. L'extraction du premier banc laissait apparaître une couche de sable, qui devait être délayée afin de découvrir le banc inférieur, extrait à son tour, et ainsi de suite jusqu'à l'apparition du dernier banc. Celui-ci, reconnaissable à sa teinte verdâtre, signalait la fin du creusement du puit, du moins temporairement.

Depuis le fond du trou, le carrier creusait ensuite une première galerie horizontale comprise entre deux bancs, qui lui servait de test sur le potentiel du site. S'il se révélait positif, le puit vertical était approfondi quelque peu, de manière à créer une poche vide

en forme d'entonnoir où empiler les pierres qui allaient être tirées de la galerie. Cette dernière pouvait s'enfoncer sur une longueur de 20 m environ. Ensuite une nouvelle galerie était pratiquée contre la précédente, et ainsi de suite en rayonnant autour du puit vertical, moyennant bien sûr une vidange du « réservoir » de pierres extraites, lorsque celui-ci était plein. Pour ce faire, les pierres étaient hissées à l'air libre à l'aide d'un treuil. Lorsque des galeries avaient été creusées dans toutes les directions, le carrier remplissait le fond du puit, recréait un nouvel entonnoir à pierres, et recommençait les mêmes opérations, mais à un niveau supérieur.

A la sortie de la carrière, la pierre de Gobertange est humide et tendre. Les blocs extraits doivent être ébousinés – il s'agit de leur ôter une gangue plus ou moins friable impropre à la taille – puis mis à sécher à l'air. Leur épaisseur n'excède guère 30 cm, ce qui classe ce matériau parmi les pierres dites « de petit appareil » : l'obtention de grandes pièces verticales ne peut se faire qu'en positionnant les pierres « en délit », donc sans respecter le sens de stratification naturel du matériau, puisque les bancs ont une épaisseur trop faible.



1. Au niveau de la sortie (1), sur la P.411.
2. Quartzophyllade
3. Château Peeter à Jodogne, quartzophyllade
4. Pierre de Gobertange
5. Carrière de pierre de Gobertange à Hussompont
6. Pierre de Gobertange en œuvre à Jodogne
7. Ancienne carrière de quartzophyllade à Jodogne (« Les Rendanges »)
8. Quartzophyllade en œuvre à Jodogne
9. Puits d'extraction de pierre de Gobertange, entre Mélin et Saint-Remy-Geest, vers 1950 (coll. R. CORNET)
10. Ferme de Chebat à Jodogne, pierre de Gobertange
11. Construction de la tour de Babel, dessin (modifié) extrait de l'ouvrage *Dictionnaire de l'histoire de Landenberg* vers 1181-1185 (édité en 1985 d'après un original datant